

HENRARD (Jean), Inspecteur général de l'agriculture et des forêts au Congo belge, directeur de l'agriculture au Ministère des Affaires africaines (Heppen, 10.8.1899 - Etterbeek, 20.11.1961).

Jean Henrard naquit à Heppen dans les bruyères campinoises en 1899. De son père, officier général de l'armée belge, il acquit dès l'enfance le sentiment d'attachement à son pays, l'esprit de devoir et le sens de la hiérarchie.

A l'Institut agronomique de Louvain, des maîtres enthousiastes l'imitèrent aux disciplines des sciences biologiques et à leurs applications à l'agriculture tropicale. Ils lui montrèrent l'immense potentiel économique que présentait la mise en valeur agricole des pays lointains en développement.

Edmond Leplae, son maître à Louvain, et premier directeur général de l'agriculture au Ministère des Colonies, galvanisa son enthousiasme créateur. Sa décision était prise, il participerait à la grande œuvre de la mise en valeur agricole de l'Afrique centrale.

Titulaire du diplôme d'ingénieur agronome à l'âge de vingt ans, il accomplit son service militaire à l'aviation, et en décembre 1922 il fut engagé par le Ministère des Colonies en qualité d'agronome de 2^e classe à titre provisoire.

A Boma, capitale du Congo belge, il reçoit les encouragements du gouverneur général Maurice Lippens, et les instructions de Pierre Minny, ingénieur en chef, doté d'une large expérience des cultures tropicales en Extrême-Orient où nos compatriotes avaient établi de vastes plantations. Désigné pour la Province de l'Équateur, il effectua le stage usuel des agronomes au Jardin botanique d'Eala.

Le gouverneur Duchesne le chargea de l'embellissement de Coquilhatville. Rares sont ceux qui aujourd'hui, dans le beau centre équatorial, se souviennent que les majestueuses plantations ornementales qui s'y trouvent sont l'œuvre de Corbisier Balant et de Jean Henrard. Les hommes passent, les palmiers restent.

En 1923, chargé d'exercer les fonctions d'agronome du district de l'Équateur, Henrard s'occupe d'intensifier et de perfectionner la culture du riz chez les autochtones. Tâche ingrate, car la sélection systématique des semences qui sera l'œuvre de l'Institut national pour l'étude agronomique au Congo n'avait pas encore été commencée. L'étude comparative des variétés de riz et la sélection massale donna des résultats appréciables.

La stabilité des fonctions dans une région déterminée n'était pas réservée aux agronomes à cette époque, et voilà Henrard affecté à la province Orientale sous les ordres d'un gouverneur jeune, réaliste et entreprenant, Alfred Moeller de Laddersous. Nous avons, disait ce dernier, le gouverneur Adolphe de Meulemeester et moi-même, inauguré un magnifique réseau routier qui a coûté beaucoup d'argent et d'efforts, le moment est arrivé d'augmenter et de perfectionner les productions vivrières agricoles, mais aussi de sortir de l'économie de subsistance en s'attachant à des cultures d'exportation susceptibles de procurer des ressources importantes aux populations.

C'est à Nyangwe, au Maniema, qu'Henrard perfectionne ses connaissances de la culture du coton, à l'endroit même où quelques années auparavant l'expert américain Fisher avait conclu à la supériorité de la variété «Triumph Big Bell» sur toutes les autres variétés du coton qui avaient été introduites et mises en comparaison.

En juillet 1924, notre agronome alla diriger la station de sélection de coton à Dilbi dans le Haut-Uele.

L'enthousiasme des premières réussites du coton dans cette belle région récemment dotée d'un fort bon réseau routier et d'une organisation de transport automobile, était un puissant levier d'action. Les promoteurs de la culture du coton, le commissaire général Landeghem et le directeur Sparano pouvaient se déclarer

satisfais.

Les agronomes mirent au point un assolément susceptible d'incorporer le coton dans les cultures vivrières sans épuisement des sols. Des usines d'égrenage s'édifiaient, le commerce s'installait, l'Uele connaissait la prospérité.

Henrard voyait son action récompensée par une nomination d'agronome de 1^e classe.

A son retour de congé en 1927 une nouvelle désignation l'attendait.

Il se vit chargé de la direction de la station expérimentale de Mulungu-Tsibinda au Kivu à 2 300 mètres d'altitude, dans un des sites les plus grandioses de l'Afrique, à proximité des forêts de bambous où vivent les gorilles.

Une station d'étude météorologique, importante pour l'époque, y avait été édifiée par l'écologiste italien Scaetta.

Henrard, le Campinois n'avait pas la vocation de montagnard. Jamais disait-il je n'ai autant souffert du froid et du brouillard. Mais la réussite des essais de la culture du quinquina était une compensation suffisante, malgré les dégâts occasionnels provoqués par les gorilles soucieux avant tout de ne pas voir troubler leur solitude.

En 1928, la nomination d'agronome provincial permet à Henrard de mener une vie de famille dans un beau centre de Stanleyville. C'est là que naissent deux de ses quatre enfants. C'est là aussi qu'il prend contact plus étroit avec la vie administrative et les servitudes que comporte la direction du service de l'agriculture et des forêts de la province Orientale.

Mais en 1933 le gouverneur général Tilkens décide la division de la province Orientale en provinces de Stanleyville et de Bukavu. Dans cette dernière, la colonisation prenait un essor remarquable, grâce à la culture du café arabica, du quinquina, du pyrèthre et du thé, et l'inspecteur principal Henrard y fut affecté.

Trois ans plus tard, le roi Léopold crée l'Institut national pour l'étude agronomique du Congo et son choix se porta sur Jean Claessens, directeur général au Ministère des Colonies pour assurer la direction de ce nouvel organisme appelé au plus brillant avenir.

Marcel Van den Abeele, à ce moment inspecteur général de l'agriculture et des forêts au Gouvernement général à Léopoldville, est désigné pour remplacer Jean Claessens au Ministère des Colonies.

Jean Henrard est appelé à lui succéder et en juillet 1938 le gouverneur général Pierre Ryckmans le titularise dans ses fonctions.

Le voilà, sans jamais se départir de son calme au sommet de la hiérarchie.

A ce poste-clé qu'il occupa pendant la 2^e guerre mondiale, il put témoigner de ses qualités et de sa vaste expérience.

En 1946, voyant sa santé compromise par un séjour de 24 ans au Congo, Jean Henrard demanda qu'il soit mis fin à sa carrière africaine. La même année il fut attaché au Département des Colonies pour collaborer aux travaux de la Direction générale de l'Agriculture où il devint directeur en titre le 1^{er} octobre 1949.

Auteur de nombreuses études sur les problèmes techniques relevant des diverses formes de l'agriculture tropicale, il participa aux travaux de la Commission de Coopération technique en Afrique au Sud du Sahara et devint un membre particulièrement actif du Comité de Direction de l'INEAC, au sein duquel il représentait l'Administration.

L'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer lui doit la Carte des productions végétales de l'*Atlas général du Congo* publiée en 1954.

Parmi les multiples problèmes qui réclamaient son attention, il affectionnait de veiller au niveau scientifique, et à la bonne ordonnance du *Bulletin agricole du Congo*, publication technique du Département, créée en 1910, et qui a rendu d'éminents services aux agronomes tropicaux.

Pendant près de quarante ans la part prise par Jean Henrard au progrès de l'agriculture congolaise fut des plus importantes.

Avant de s'éteindre à Etterbeek le 20 novembre 1961, il pouvait avec satisfaction dresser le bilan de l'œuvre accomplie, laissant à ceux

qu'il avait contribué à former, le soin de poursuivre avec l'enthousiasme qui fut sién une immense tâche: faire rendre davantage la terre nourricière des hommes, améliorer leurs conditions d'existence.

Jean Henrard était commandeur de Léopold II, commandeur de l'Ordre royal du Lion, officier de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre du Phénix de Grèce.

15 décembre 1965.
M. Van den Abeele.